



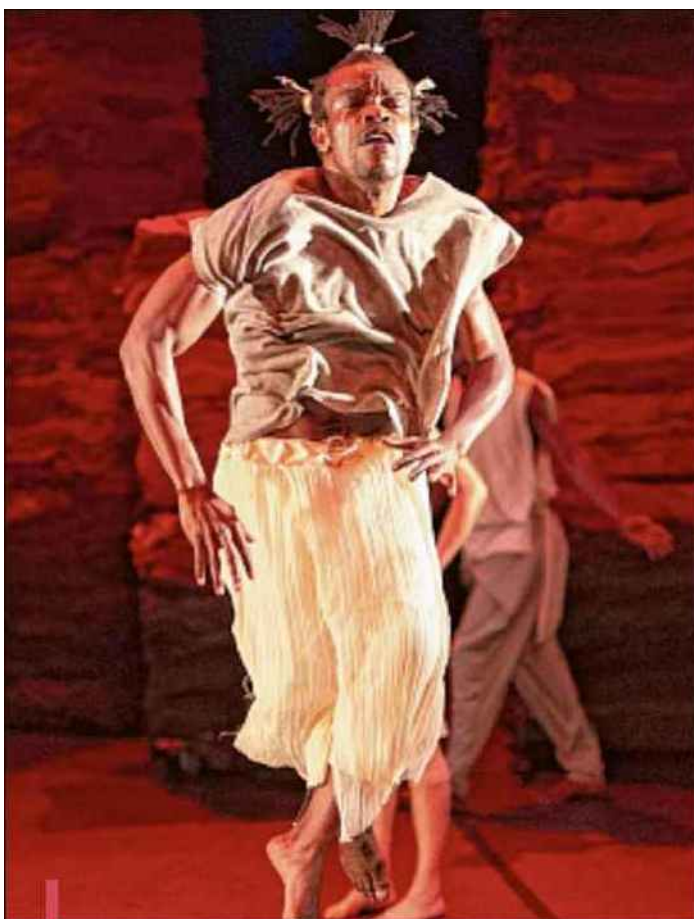
ON A VU

"Kirina", la force de l'Afrique pour une création emblématique

C'est le récit d'une bataille fondatrice de l'Afrique de l'Ouest et elle se joue sous nos yeux. Rapportée par la tradition orale, l'histoire de l'origine de l'empire du Mali fait état de deux royaumes qui vont fusionner pour créer le Mandé. L'un des souverains du Mandé, Naré Fagha Kéita (1218-1230) entreprit des conquêtes vers le Sud, le Sud Ouest et la rive droite du fleuve Niger. Avec l'intention de contrôler toutes les régions mandingues et le Ghana, Soumahoro Kanté (1200-1235), roi de Sosso, attaqua et décima le Mandé. Vers 1235, Soundiata Keita, fils de Naré Fagha, écrasa l'armée de Soumahoro Kanté à la bataille de la plaine de Kirina. Il devint ainsi "Mansa du Mali". Il installa la capitale à Niani et entreprit l'organisation du royaume.

Des pièces de ballots devenues projectiles

La violence du conflit, l'infirmité de Soundiata Keita, l'errance que génèrent les conflits fondateurs, les mondes nouveaux qui chassent et effacent les anciens... La chorégraphie de Serge Aimé Coulibaly dessine les forces, appuie sur les faiblesses, crée une tension que les scènes de groupe accentuent par leur rage et leur vitalité. C'est la force de l'Afrique qui se déploie sur le grand plateau



Avec "Kirina", l'Afrique vibre à La Friche. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

de la Friche Belle de Mai avec le Festival de Marseille. Un écran qui fait défiler des images abstraites, des ballots de linge monumentaux qui seront défaits et

dont les pièces serviront de projectiles, voilà pour le décor.

Si la disparité des danseurs affaiblit dans un premier temps le propos, elle crée paradoxalement

des chocs, nourrit des frictions finalement bienvenues dans ce récit de combats. Surtout, elle se corrige au fil des tableaux, laisse place à une cohésion rugueuse, impressionnante, effrayante même. Une puissance s'installe, elle tourbillonne, nous emporte dans l'hypnose de la musique de Rokia Traoré, servie par des musiciens proches d'une transe mandingue qui n'est pas sans rappeler les lointaines et riches heures du Super Rail Band de Bamako. Tout au long du spectacle, comme un goutte-à-goutte, des marcheurs passent, imperturbables, installant la fuite du temps.

Il s'agit en fait de figurants amateurs, qui marient un autre mouvement avec celui des artistes professionnels. Insensiblement, ils occupent la scène, la submergent, vague lente qui se déchire et se divise sur des guerriers qui font corps pour lui résister, pour ne pas perdre pied. L'image est belle, ample, symbole de ce Kirina qui, parti du fond des âges, se termine sur l'idée du départ, des voyages devenus migrations, des conquêtes synonymes d'exil, encore et toujours.

Olga BIBILONI

"Kirina" ce dimanche 1er juillet à 18h30 et le lundi 2 juillet à 14h sur le Grand Plateau de la Friche Belle de Mai. 04 91 99 00 20.